

Les accusés de Nuremberg ont suivi hier sur l'écran le film de leur gloire défunte

*GOERING s'est revu constellé de décorations
RIBBENTROP a pleuré son Führer vociférant
et HESS a scandé du pied le rythme
des hordes teutoniques en marche*

De Pierre Frederix, envoyé spécial de l'A.F.P.

Nuremberg. — Il y a quelque chose d'épuisant dans le film dont une partie a été présentée, hier matin, au Tribunal de Nuremberg. Pendant deux heures, nous avons revu telle que la présentaient les cinéastes allemands l'histoire de la montée du Reich hitlérien : défilés, manifestations, parades, étendards, torches, discours et puis encore des discours, des étendards et des défilés...

Pendant deux heures, nous avons entendu les chefs du Reich et tout le premier, le Führer, non pas crier leur foi et leurs ambitions, mais les vociférer. C'est la première fois, sans doute, qu'on présente à des accusés internationaux, à des prisonniers, dont on a retiré jusqu'aux lacets pour qu'ils ne se suicident pas, le film de leur gloire.

Assis au banc des criminels, en veston gris clair, Goering a vu Goering constellé de décorations à l'écran.

Le Rosenberg anxieux, qui, ces jours derniers essayait la sueur de son visage, a vu Rosenberg expliquer comment il avait rédigé le programme du parti.

Le Papen, qu'on venait d'extraire de sa cellule, a écouté le Papen de mai 33 déclarer :

« Ces élections auront une importance décisive pour le monde ».

Et tous, ils ont revu, ils ont entendu Hitler. C'est la même la dernière fois de leur vie, sans doute, qu'ils entendront et reverront ce fantôme frénétique.

Chez nous, Franck Capra s'est servi de mêmes scènes pour monter : « Pourquoi nous combattons ». Nous avons combattu, rien de plus vrai, pour décrire l'esprit de cette Allemagne hitlérienne qu'une Leni Riefensthal, avec un talent de cinéaste presque équivalent, proposait à l'admiration.

Il ne faut pas se figurer que les 21 spectateurs du box des accusés auront éprouvé le moindre repentir. Ils ont vécu et s'ils doivent mourir, ils mourront dans un autre monde que celui du fanatisme dont ils ont été les héros.

Mais ayant voulu cela de toutes leurs forces, on peut croire qu'ils ont cependant ressenti une intense émotion devant l'évocation de leurs espoirs. Ils ont régné sur l'Allemagne, ils ont conduit à l'hystérie des

millions d'hommes, de femmes et d'enfants, ils ont cru conquérir l'Europe et ont fait de leur propre patrie un champ de ruines, un pays abîmé dans la plus grande catastrophe de l'histoire.

A 3 km. de la salle, on nous refaisait voir le Congrès de Nuremberg. Les fameux stades naguère remplis d'une foule hurlante, sont à présent déserts : des terrains vagues à l'abandon. Quelle ironie terrible dans les titres des images qui repassaient devant l'accusé Goering et ses 20 associés : la résurrection de l'Allemagne et le triomphe de la volonté.

Goering commente

Les réactions des accusés après la projection des films ont été exactement celles d'un groupe de jeunes écoliers se voyant pour la première fois sur l'écran.

Goering se montrait particulièrement excité. Il a déclaré après la séance de cinéma, que l'accusation avait prouvé la grande force du parti nazi, ajoutant que si les Américains voyaient le film complet d'où ces extraits ont été tirés, bon nombre adhèreraient certainement au parti.

Voyant défilé des matelots, il s'adressait à Doenitz : « Pas mal, pas mal », disait-il, et Doenitz répondait : « Evidemment, ce sont les meilleurs ».

De tous les accusés, Hess était le plus nerveux. Il se tapait continuellement sur les genoux et scandait de ses pieds le rythme des marches, et lorsque Goering, dans le film, donnait lecture de nouvelles lois de Hitler au Reichstag, Hess, subitement, applaudit.

Ribbentrop pleure !

Ribbentrop, de son côté, témoignait de son profond attachement au Führer.

— Ne pouvez-vous donc comprendre la grande personnalité de Hitler ? disait-il hier matin et ses yeux se remplissaient de larmes.

Keitel et Doenitz manifestaient leur émotion à la projection du film sur la jeunesse allemande. Tous deux eurent un fils enrégimenté dans une formation de jeunesse et qu'ils perdirent par la suite.

Le Dieu en fer blanc

Schacht était très ému lorsqu'on parlait du programme de reconstruction et disait pendant l'entracte :

— Est-ce que vous voyez quelque chose de mauvais dans cela ?

Streicher, pour la première fois durant tout ce procès, manifestait une certaine émotion à l'audition des discours du Führer.

Le seul qui semblait être particulièrement frappé, était Frank :

— Et vous voyez, déclarait-il, voilà l'homme dont les Allemands ont fait un Dieu en fer blanc.

Le travail forcé et les déportations

Toute la matinée ayant été consacrée à la projection de films nazis, le procureur américain annonce, dès

le début de la séance de l'après-midi, qu'il va consacrer la fin de la semaine à l'exposé des crimes contre les peuples, le travail forcé, les provocations contre les Juifs dans les pays occupés, les camps de concentration, etc.

M. Dobb s'avance à la barre et commence à parler du travail forcé et des déportations en masse.

La salle a repris son aspect normal et les accusés ne semblent pas émus à l'évocation de la gloire passée et à jamais détruite de leur patrie.

M. Dobb rappelle la culpabilité de certains des accusés : Sauckel, commissaire du Reich de la main-d'œuvre, responsable de l'esclavage de millions d'hommes ; Speer, ministre de l'Armement ; Goering, responsable du plan de 4 ans ; Rosenberg, commissaire pour les pays baltes ; Frank, commissaire pour la Pologne ; Seyss-Inquart, commissaire pour les pays Inquart, commissaire pour les Pays-Bas, et Keitel, chef de l'O.K.W.

Le régent Horthy témoin au procès

L'ancien régent de Hongrie Nicolas Horthy est toujours détenu à Nuremberg. Selon des informations puisées à bonne source, il est prévu comme témoin dans le premier procès des criminels de guerre.

Horthy se plaint d'être prisonnier et estime n'avoir rien fait pour être traité comme tel. Dans les premiers temps, lorsqu'après sa capture, il fut détenu à Mondorff, il prétendit vouloir faire intervenir le roi de Suède pour être traité avec les égards qui convenaient à son rang, sinon à être relâché.

Bien que pour le moment aucune décision ne soit prise encore à son sujet, on estime dans les milieux bien informés que rien ne s'opposerait après la fin du présent procès, que Horthy soit remis aux autorités hongroises si celles-ci en demandaient la livraison.

Bientôt le procès des criminels de guerre nippons

Tokio. — Les premiers procès de 300 criminels de guerre japonais commenceront la semaine prochaine à Yokohama.

Triomphe du Front Démocratique en Albanie

Tirana. — L'agence télégraphique albanaise communique les résultats officiels et définitifs des élections qui viennent de se dérouler en Albanie.

Inscrits : 603.586 ; votants : 543.354. Le Front Démocratique a obtenu 506.319 voix. Les pourcentages s'établissent ainsi : 93,18 % des voix ont été au Front Démocratique, 6,77 % des bulletins ont été blancs, 0,05 % des voix ont été à un candidat indépendant.